



Permettez-moi de vous conter l'histoire de ce septième (ou huitième) continent. On connaissait l'Asie, l'Europe, l'Afrique, les deux Amériques, l'Océanie et l'Antarctique. Selon que l'on considère que l'Amérique forme ou pas deux continents, celui que je vais vous décrire est donc le septième ou le huitième continent.

Dans le Nord-est du pacifique, entre la Californie et Hawaï, les déchets produits par les activités humaines et déversés dans les océans sont acheminés par les courants marins vers un nouveau "continent" boulimique dont la taille atteint près de 3,5 millions de km² !

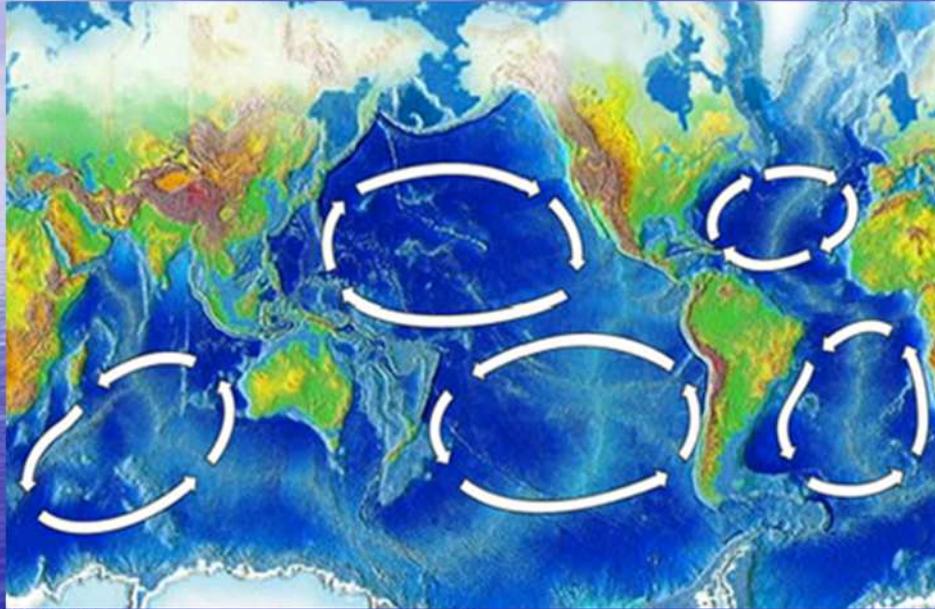


En 1997, le capitaine Charles Moore a été le premier à découvrir cette zone improbable de l'océan Pacifique où les déchets plastiques flottants s'accumulent. Selon des observations effectuées depuis plus de 15 ans par l'Algalita Marine Research Foundation, sous l'effet des courants marins, les déchets provenant des littoraux et des navires, flottent pendant des années avant de se concentrer dans deux larges zones connues sous les noms de "Plaque de déchets du Pacifique est" (Eastern Pacific Garbage Patches) et "Plaque de déchets du Pacifique ouest" (Western Pacific Garbage Patches).

Ces deux plaques forment la "Grande plaque de déchets du Pacifique" (Great Pacific Garbage Patch), un monstre dont la taille aurait déjà triplé depuis les années 90 et qui s'étendrait maintenant sur 3,43 millions de km², soit près d'un tiers de la superficie de l'Europe ou encore six fois la superficie de la France ! D'après les estimations, cette soupe océanique pourrait être composée de 750 000 débris par km² ; Greenpeace évoquait même fin 2006 près d'un million de déchets par km² dans son rapport sur les débris plastiques et la pollution des océans. Mais je dispose, nous le verrons plus loin, de chiffres plus récents.

Selon Chris Parry, chef de programme d'éducation du public, de la California Coastal Commission de San Francisco, depuis plus de 50 ans, les déchets tourbillonneraient sous l'effet du gyre subtropical du Pacifique Nord (North Pacific Gyre) et s'accumulent dans cette zone peu connue : peu de routes commerciales et peu de bateaux de pêches l'empruntent. A l'image d'un puissant siphon marin, le vortex attirerait vers lui tous les résidus de notre société de (sur)consommation. Toutefois, contrairement au siphon, les déchets ne sont pas "aspirés" mais accumulés et bien visibles.

Les gyres océaniques



28/02/2015

Bruno Bourgeon

3

Il existe cinq gyres majeurs :

Gyre subtropical de l'Atlantique nord, formé du Gulf Stream, du courant du Labrador, du courant du Groenland oriental, du courant de l'Atlantique nord, du courant équatorial de l'Atlantique nord. Il contient la mer des Sargasses.

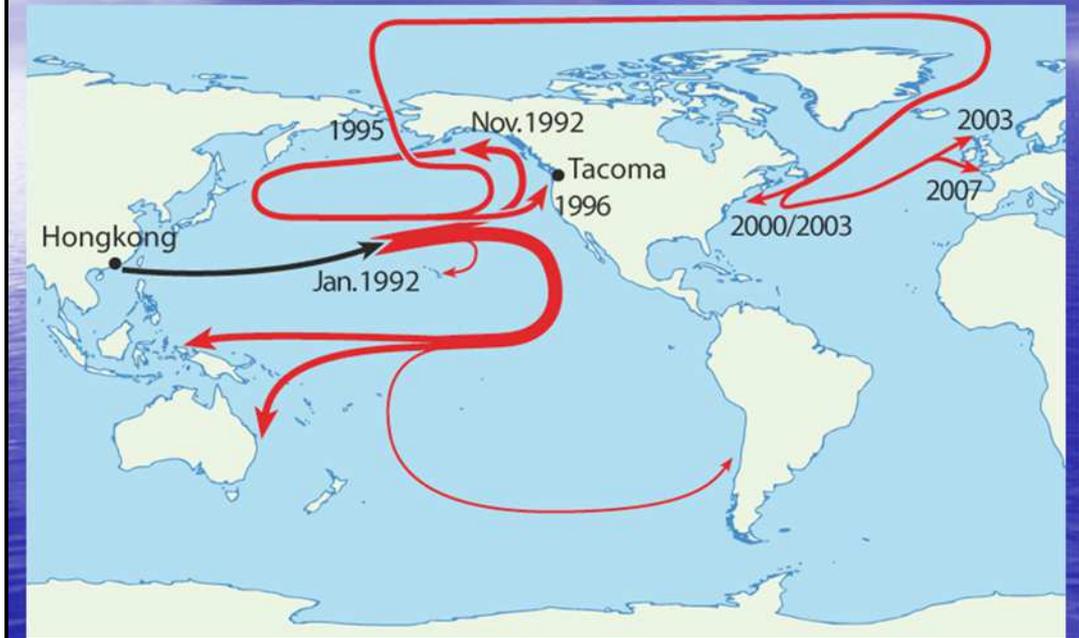
Gyre subtropical du Pacifique nord, appelé aussi gyre du Pacifique nord. Ce gyre comprend la majeure partie de l'Océan Pacifique nord. Il est situé entre l'équateur et la latitude 50° N. Le gyre du Pacifique nord tourne dans le sens des aiguilles d'une montre et comporte quatre courants principaux : le courant du Pacifique nord au nord, le courant de Californie à l'est, le courant équatorial nord au sud, et le courant de Kuroshio à l'ouest.

Gyre subtropical de l'Atlantique sud

Gyre subtropical du Pacifique sud

Gyre subtropical de l'Océan Indien, qui contient le courant des Agulhas.

Le vortex nord-pacifique et l'accumulation des déchets



Le vortex de déchets du Pacifique nord est une zone du gyre subtropical du Pacifique nord, aussi connue sous le nom de gyre de déchets, « soupe plastique », « septième » ou « huitième continent » ou « grande zone d'ordures du Pacifique » (GPGP pour *Great Pacific Garbage Patch*). Pour les océans, le terme « continent de plastique » est rencontré. Une zone similaire a été découverte dans le nord de l'océan Atlantique, nous y reviendrons. L'océanographe et skipper américain Charles J. Moore a découvert en 1997 cette « grande zone d'ordures du Pacifique » également nommée vortex d'ordures. Étant donné que la mer de déchets est translucide et se situe juste sous la surface de l'eau, elle n'est pas détectable sur les photographies prises par des satellites. Elle est seulement visible du pont des bateaux. Le centre du Grand vortex du Pacifique nord est situé dans une latitude entre la cellule de Ferrel (entre le cercle polaire et la latitude de 30°), et la cellule de Hadley, qui régit les courants tropicaux. Ces cellules sont atmosphériques.



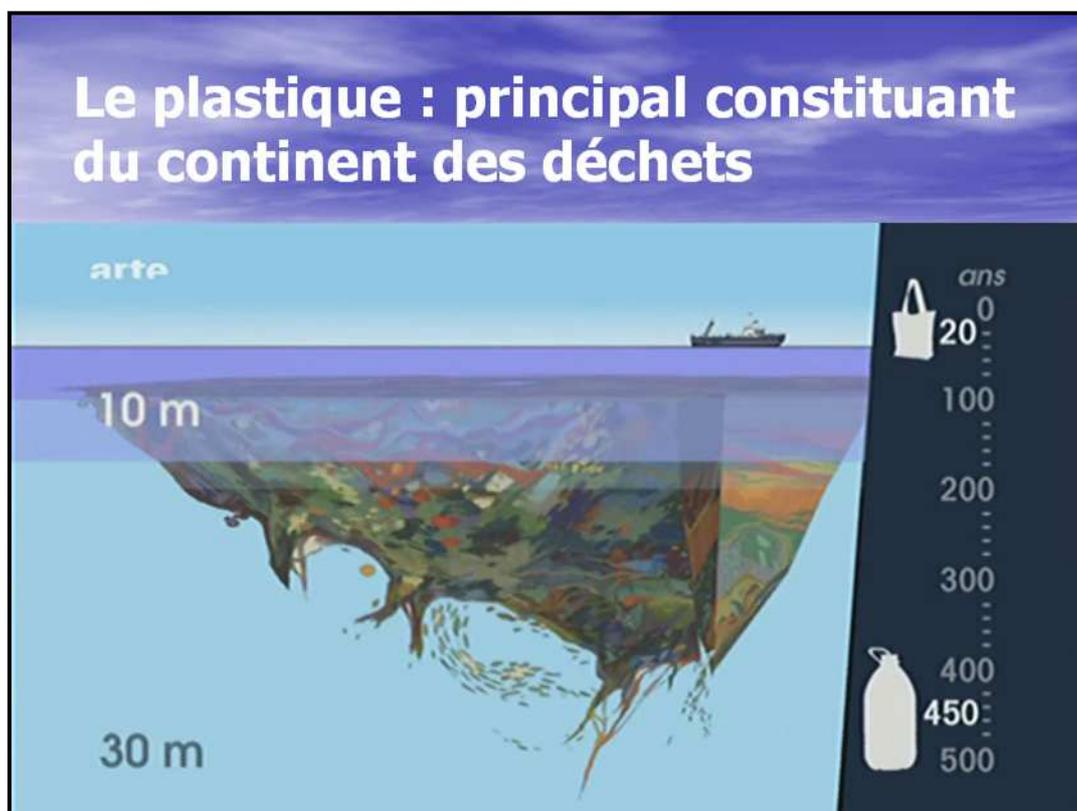
<http://www.youtube.com/watch?v=ILbJZjYyXAs> :

Animation du vortex d'ordures

28/02/2015

Bruno Bourgeon

5



Jusqu'alors les débris flottants étaient détruits par les micro-organismes mais cela n'est plus le cas avec l'arrivée du fameux plastique. En effet, les plastiques constituent 90 % des déchets flottant sur les océans. Le Programme des Nations Unies pour l'Environnement mentionnait en juin 2006 qu'on trouve en moyenne 46 000 morceaux de plastique par 2,5 km² d'océan sur une profondeur d'environ 30 mètres !

Ce "continent" de déchets plastiques ressemble davantage à une soupe de plastique constitué de macro déchets épars mais surtout de petits éléments invisibles sans une fine observation. C'est ce qui explique que tout cela n'est pas visible depuis les vues satellitaires. C'est en filtrant l'eau que l'on découvre une mixture composée de petits morceaux de plastique qui se sont fractionnés mais aussi des granulés de plastique qui sont utilisés comme matière secondaire pour fabriquer les objets en plastique.

En certains endroits, la quantité de plastique dans l'eau de mer est jusqu'à 10 fois supérieure à celle du plancton, maillon élémentaire de la vie dans les océans (Charles Moore, Algalita Foundation) ! On parle alors de "plancton plastique".

Un continent de déchets mortels

- Problème = dégradation
- Toute la chaîne alimentaire est affectée
- 3 poissons sur 10 concernés!
- Dégradation des plastiques très variable selon le polymère
- Plastiques = éponges à toxines

28/02/2015

Bruno Bourgeon

7

Le problème est le temps nécessaire à la dégradation de ces plastiques (estimé entre 500 et 1000 ans) et la toxicité des éléments qui les composent.

L'exemple le plus classique est la tortue qui s'étouffe avec des sacs plastiques confondus avec des méduses. Avec de telles concentrations de plastiques, toute la chaîne alimentaire est affectée, les plus petits morceaux sont ingérés par des oiseaux, de petits poissons qui seront à leur tour mangés par de plus gros... Greenpeace estime qu'à l'échelle de la Terre, environ 1 million d'oiseaux et 100 000 mammifères marins meurent chaque année de l'ingestion de ces plastiques.

Selon des scientifiques américains de l'Institut Océanographique Scripps, 3 poissons sur 10 ont ingéré du plastique dans le Pacifique Nord, soit 24 000 tonnes boulochées par les poissons chaque année dans cette zone. Rebecca Asch, chercheuse à l'Institut Océanographique Scripps indique que *"dans cette zone la plupart des morceaux de plastique sont très petits -car les déchets ont été dégradés par la lumière du soleil et les courants océaniques- de la taille d'un confetti (largeur inférieure à 5 mm). En fait ils ont la même taille que le plancton dont se nourrissent les poissons. Ils les confondent."*

François Galgani, responsable à l'Ifremer de projets environnementaux précise que *"la dégradation des plastiques est très variable selon le type de polymère et selon leur épaisseur. Certains restent en surface (polyéthylène, polypropylène) tandis que d'autres coulent (polycarbonate, polyvinyle). Les micro-plastiques sont plutôt issus de la dégradation progressive des premiers"*.

On compterait des centaines de milliards de micro-plastiques dans les océans, 250 milliards rien qu'en Méditerranée.

Ce "continent" attire des animaux marins comme les pélicans et les tortues. Au total, plus de 267 espèces marines seraient affectées par cette soupe de déchets selon Greenpeace.

Enfin, ces grains de plastique agissent comme des éponges, fixant de nombreuses toxines dont des polluants organiques persistants (POP), connus pour leur nocivité et leur capacité à voyager autour du globe. Ainsi, Bisphénol A, phtalates, DDT et PCB se retrouvent dans ces morceaux de plastique à des concentrations jusqu'à 1 million de fois supérieures aux normales !

Que faire pour endiguer ce continent de déchets?



Chaque année, environ 250 millions de tonnes de plastique sont produits : 6,4 millions de tonnes de déchets sont jetés / déversés dans les océans chaque année, soit plus de 21 fois le poids de l'Arche de la Défense.

Or, leur durée de vie peut atteindre 1000 ans ! Et les plastiques biodégradables ne représentaient en 2012 que 0,27% de la production mondiale... Dans ces conditions et en l'absence de mesure radicale, le gyre du Pacifique Nord pourrait atteindre la taille de l'Europe d'ici une vingtaine d'années...

Malheureusement, le nettoyage de cet océan de déchets semble insurmontable, la superficie à couvrir est trop importante et les coûts seraient colossaux selon Marcus Eriksen, directeur de recherche et d'éducation à la Algalita Marine Research Foundation : *"il n'y a rien que nous puissions faire maintenant, à l'exception de ne pas faire plus de mal."* De plus, cela serait dommageable aux organismes qui survivent sur ce nouvel "eldorado".

En attendant d'avoir plus d'éléments corroborant l'ampleur de ce phénomène - notamment par des photos à grande échelle, aujourd'hui introuvables sur les nappes de déchets plastiques - plusieurs missions ont été lancées à l'assaut du "continent de déchets" comme celles de l'Algalita Marine Research Foundation, le projet Kaisei, et celle du CNES. Plus de 15 ans après sa découverte, cette abomination colossale engendrée par nos activités semble enfin susciter un peu plus d'intérêt, alors que des soupes de déchets ont maintenant été observées dans presque tous les océans du globe, et même dans les Grands Lacs américains...

Un continent de déchets qui modifie l'écosystème marin

- Favorise certains insectes marins, les halobates
- Ce qui favorise le crabe et déséquilibre la chaîne alimentaire

28/02/2015

Bruno Bourgeon

9

Selon une expédition menée en 2009 par l'Institut d'océanographie Scripps (Université de San Diego - USA) et dont les résultats ont été publiés en mai 2012, ce continent de déchets favorise également certains insectes marins. Ainsi, l'insecte *Halobates sericeus* (ou patineur de mer) profite des détritiques qui flottent pour pondre dessus. En effet, cet insecte dépose naturellement ses oeufs sur des plumes d'oiseaux, des coquilles, des pierres ponce (donc qui flottent)... Cette multiplication de nouveaux supports est donc une aubaine qui contribue à leur développement. Malheureusement, cela devrait contribuer à déséquilibrer l'écosystème marin en augmentant également la population de crabes, friands des halobates...

Le problème mondial de la croissance des déchets marins



28/02/20

10

Des équipements de pêche aux sacs en plastique aux mégots de cigarette, les déchets marins ne cessent de croître et portent atteinte aux océans et aux plages du monde entier.

La toute première tentative pour faire le bilan des déchets marins dans les 12 principales mers dans le monde, a été lancée pendant la Journée mondiale des océans par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'Ocean Conservancy, en 2011.

Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE, a déclaré : « Les déchets marins sont caractéristiques d'un malaise plus large : à savoir le gaspillage et la persistance de la mauvaise gestion des ressources naturelles. Les sacs en plastique, les bouteilles et les autres débris qui s'accumulent dans les océans et les mers pourraient être considérablement réduits par l'amélioration de la réduction des déchets, la gestion des déchets et le recyclage (...) Certains des déchets, comme les sacs en plastique fins à usage unique étouffent la vie marine et devrait être interdits. Il est tout simplement impossible de justifier leur fabrication. Les autres déchets peuvent être réduits en augmentant la sensibilisation du public et en proposant un éventail de mesures économiques incitatives qui vont faire pencher la balance en faveur du recyclage et de la réutilisation des objets plutôt que l'abandon en mer. »

Les conclusions du rapport indiquent que des quantités alarmantes de déchets jetés à la mer menacent la santé des personnes, piègent la faune, endommagent les équipements nautiques et abîment les zones côtières.

«Ce rapport est un rappel que la négligence et l'indifférence se révèlent mortelles pour nos océans et ses habitants», explique Philippe Cousteau, chef de la direction de Earth Echo International Ocean Conservancy et membre du conseil d'administration. « Le moment est venu d'agir. Pour instaurer un véritable changement, il faudra prendre une position courageuse et audacieuse. Il y a des comportements que chacun, partout dans le monde, peut adopter pour faire un changement positif. »

Les plastiques et les cigarettes en tête du Top Ten des débris marins

- Plastiques : sacs plastiques et bouteilles en PET (polytéréphtalate d'éthylène)
- Confusions alimentaires : tortues, fulmars
- Déchets du tabac : filtres, paquets, modes d'emploi de cigares = 40% des déchets en Méditerranée, plus de 50 % en Equateur

28/02/2015

Bruno Bourgeon

11

Les plastiques - notamment les sacs et les bouteilles en PET - sont les déchets marins les plus répandus, représentant plus de 80 pour cent de tous les déchets collectés dans plusieurs mers régionales. Ils s'accumulent dans les environnements terrestres et marins du monde entier, se décomposant lentement en petites pièces qui peuvent être consommés par les êtres vivants. Les plastiques ont des composés toxiques qui entrent dans le corps des organismes. La production mondiale de plastique est maintenant estimée à 300 millions de tonnes par an.

Les plastiques peuvent être confondus avec les aliments par de nombreux animaux, y compris les mammifères marins, les oiseaux, les poissons et les tortues. Les tortues de mer, par exemple, peuvent confondre les sacs de plastique flottants avec les méduses, l'un de leurs plats préférés.

Une enquête de cinq ans sur les fulmars, sorte de mouettes de haute mer, dans la région de la mer du Nord a révélé que 95 pour cent de ces oiseaux de mer présentaient du plastique dans leur estomac. Les études du plancton de l'Atlantique du Nord ont trouvé du plastique dans des échantillons datant de 1960, avec une augmentation significative au fil du temps.

Les activités liées au tabac sont également à la tête du classement quand il s'agit de sources de déchets marins. Les filtres, les paquets et les modes d'emploi pour les cigares représentent 40 pour cent de tous les déchets marins dans la Méditerranée, tandis qu'en Équateur, des déchets liés au tabac représentent plus de la moitié du total des déchets côtiers en 2005.

«L'océan est notre système d'aide à la vie - il fournit une grande partie de l'oxygène que nous respirons, il fournit les aliments que nous consommons et le climat dont nous avons besoin pour survivre - et pourtant, les ordures continuent à menacer sa santé», a déclaré Vikki Spruill, président et chef de la direction de Ocean Conservancy. « L'impact des débris marins est évident et dramatique; la faune meurt, les plages souillées découragent le tourisme et les écosystèmes océaniques sont étouffés. Les débris marins sont l'une des menaces les plus répandues qui polluent notre océan et le problème peut être prévenu facilement. »

Les deux côtés du tourisme

- Source de déchets : 75% de la production de déchets en été en Méditerranée
- En Thaïlande, les déchets marins affectent le tourisme, source de revenus
- Un tourisme balnéaire bien géré : Seychelles, Maurice
- Vents et courants peuvent cependant transporter les déchets loin de leur origine.

28/02/2015

Bruno Bourgeon

12

Le secteur du tourisme et des loisirs a un impact significatif sur l'état des mers et des littoraux dans le monde :

- Dans certaines régions touristiques de la Méditerranée, plus de 75 pour cent de la production annuelle de déchets sont générés au cours de la saison estivale.
- En Thaïlande, il est reconnu que les déchets marins affectent le tourisme - un secteur à haute valeur ajoutée pour l'ensemble de la région.
- Les activités du rivage représentent 58 pour cent des déchets marins dans la région de la mer Baltique, et près de la moitié au Japon et en République de Corée.
- En Jordanie, la principale source de déchets marins sont les activités de loisirs qui représentent 67 pour cent des déchets, tandis que les activités portuaires et maritimes constituent environ 30 pour cent des déchets. L'industrie de la pêche représente trois pour cent seulement.

Le tourisme est la troisième plus importante source de revenus en Egypte, alors que un cinquième des hôtels du pays sont situés le long de la côte de la mer Rouge. S'il est bien géré, le tourisme peut contribuer au maintien de l'aspect immaculé des plages et des eaux, comme l'ont démontré les Seychelles et l'île Maurice. Bien que ces deux destinations soient très prisées par les touristes, ces deux pays jettent très peu de déchets dans l'océan Indien.

Toutefois, les vents et les courants océaniques peuvent transporter les déchets marins indésirables loin de leur point d'origine. Par exemple, les Seychelles ont fait état d'une accumulation de déchets sur la côte orientale de l'île de Mahé au sud pendant la mousson, alors que les articles jetés sur la côte ouest de l'Australie ont été récupérés sur la côte Est de l'Afrique du Sud.

De la source à la mer

- Activités terrestres = principales source de déchets marins
- Problème potentiellement grave dans les mers d'Asie orientale
- Mer Caspienne
- Asie du sud :
 - Chantiers du Gujarat
 - Trafic maritime du détroit de Malacca
- Sud de la Mer Noire

28/02/2015

Bruno Bourgeon

13

Les activités terrestres sont la principale source de déchets marins. En Australie, les enquêtes à proximité des villes indiquent que jusqu'à 80 pour cent des déchets marins proviennent de sources terrestres. Les sources marines sont dans le peloton de tête dans les régions plus éloignées.

Le problème des déchets marins est susceptible d'être particulièrement grave dans les mers d'Asie orientale - région abritant 1,8 milliards de personnes et où 60 pour cent des personnes vivent dans des zones côtières - qui connaissent la croissance simultanée de deux activités: le trafic maritime et le développement industriel et urbain.

L'économie basée sur le pétrole et le boom dans la construction sur les zones côtières de la mer Caspienne, ont fait des déchets marins une nouvelle préoccupation dans les États du littoral, en particulier l'Iran et l'Azerbaïdjan.

En Asie du Sud, l'industrie grandissante de la démolition navale est devenue une source importante de débris marins et de pollution par les métaux lourds dans les zones côtières adjacentes.

Ainsi, au Gujarat, en Inde - l'un des plus grands et le plus achalandé des chantiers de déconstruction navale dans le monde - les opérations sont effectuées sur un tronçon de 10 kilomètres sur les plages de Alang, générant des éclats de peinture, de ferraille de fer et d'autres types de déchets solides non dégradables qui se retrouvent souvent dans la mer.

Le sud-est du Pacifique a des ports et un trafic maritime intense. Dans les cinq pays riverains (Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Malaisie et Indonésie), des déchets d'origine marine ont été signalés, mais il y a très peu d'informations concernant l'origine et le volume de ces déchets.

Selon une estimation, une flotte de pêche colombienne génère environ 273 tonnes de déchets marins chaque année.

Le manque d'installations de gestion des déchets solides facilite l'entrée de déchets dangereux dans les eaux de l'océan Indien occidental, dans les mers d'Asie du Sud et dans le sud de la mer Noire.

Le coût des ordures

- Aussi un problème économique :
 - Bateaux, équipements de pêche
 - Tourisme et agriculture
- Amendes dissuasives
- Recyclages des déchets marins

28/02/2015

Bruno Bourgeon

14

Les déchets marins peuvent provoquer de graves pertes économiques par le biais de bateaux endommagés, les équipements de pêche, la contamination des installations de tourisme et de l'agriculture :

- Le coût du nettoyage des plages à Bohuslän, sur la côte ouest de la Suède en une seule année a été d'au moins 10 millions de couronnes ou 1,5 M\$.

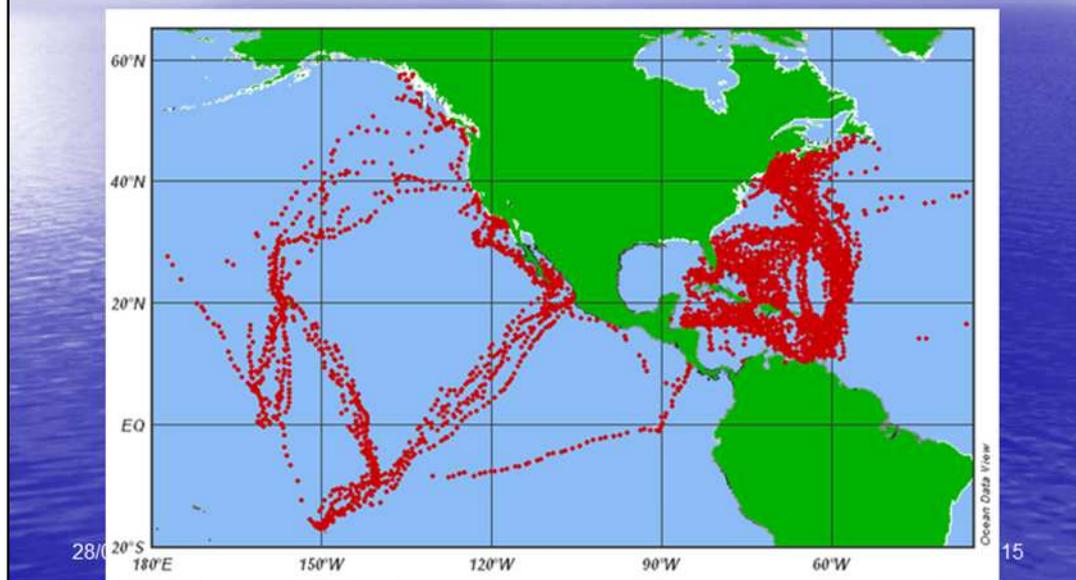
- Au Royaume-Uni, les pêcheurs des Shetland ont signalé que 92 pour cent d'entre eux avaient des problèmes récurrents avec des débris dans les filets, chaque bateau peut perdre entre \$ 10 500 et \$ 53 300 par an en raison de la présence de déchets marins. Le coût pour l'industrie locale serait plus élevé que 4,3 M\$.

- La municipalité de Ventanillas au Pérou a calculé qu'il faudrait investir environ 400 kUSD/an pour nettoyer la côte, alors que son budget annuel pour nettoyer les espaces publics n'est que la moitié de ce montant. Dans le même temps, des incitations économiques et la dissuasion doivent être mis en place. À l'heure actuelle, les autorités portuaires découragent, parfois involontairement, les bateaux d'apporter leurs déchets de cuisine sur la côte - comme on l'a vu dans la région des mers d'Asie de l'Est où les navires doivent payer des frais s'ils transportent des déchets. Certains exploitants de bateaux optent donc pour se débarrasser de leurs ordures en haute mer - sans frais.

Une approche qui consisterait à enlever les frais imposés aux bateaux qui ramènent les déchets au port, comme en mer Baltique, peut sensiblement réduire le jet des déchets dans la mer. Le niveau des amendes pour le jet des déchets en mer doit également être revu pour en faire un moyen de dissuasion suffisant. Par exemple aux États-Unis, le navire de croisière Regal Princess a reçu une amende de US \$ 500 000 en 1993 pour avoir jeté 20 sacs d'ordures dans la mer. Des amendes de ce niveau dissuaderaient les gens de jeter leurs déchets en mer.

Enfin, des possibilités génératrices de revenus liées à la collecte et au recyclage peuvent faire une grande différence dans certaines des régions les plus pauvres du monde. Par exemple, en Afrique de l'Est, de petits projets qui créent des emplois et réduisent le niveau de déchets dans la mer doivent être encouragés.

Un nouveau continent de déchets dans l'Atlantique Nord



On la croyait spécifique au nord-est de l'océan Pacifique, la célèbre "grande plaque de déchets du Pacifique" a également son équivalent dans l'Atlantique Nord : un nouveau continent de déchets déjà plus grand que la France a été découvert !

En 1997, le capitaine Charles Moore, on l'a vu, fondateur de l'Algalita Marine Research Foundation, découvrit la "grande plaque de déchets du Pacifique" (Great Pacific Garbage Patch), une zone océanique dans l'océan Pacifique qui concentre les déchets que nous rejetons directement en mer issus de nos activités terrestres.

En 2007, de nouvelles observations avaient montré que cette zone s'accroissait constamment et atteignait déjà 3,43 millions de km², soit une surface plus importante qu'un géant comme l'Inde !

Or, des scientifiques viennent de révéler que cette "plaque" a son équivalent dans l'océan Atlantique ! D'une profondeur estimée à environ 10 mètres et d'une superficie équivalente à la France, la Belgique et la Grèce réunies (environ 1000 sur 2000 km), cette décharge flottante s'est formée à environ 930 km des côtes américaines, et son centre se trouve à la latitude d'Atlanta.

Cette découverte est le fait de la Sea Education Association (SEA). *"Beaucoup de personnes ont entendu parler de la grande plaque de déchets du Pacifique mais ce problème demeurait encore inconnu dans l'Atlantique"* a déclaré Kara Lavender Law, un océanologue de la SEA.

Plus de 7000 étudiants encadrés par l'association américaine pendant 22 ans ont pu directement observer et collecter des déchets marins sur une zone située entre 22 et 38 degrés de latitude Nord. Cette nouvelle alarmante a été révélée lors de la plus grande manifestation concernant les sciences océanographiques : l'American Geophysical Union's 2010 Ocean Sciences meeting qui s'est tenue à Portland, le 23 février 2010. Et pourtant, cette *"zone de concentration, correspondant à la mer des Sargasses, est déjà décrite en 1869 par Jules Verne ! Elle concentrait alors ces algues brunes flottantes, dont elle tire son nom, et les débris naturels provenant du Mississippi."* précise François Galgani, responsable de projets environnementaux à l'IFREMER.

Le nouveau continent atlantique de déchets (II)

- Déchets plastiques bien entendu
- Laisse supposer qu'il y en a d'autres...
 - Au large du Chili dans le Pacifique
 - Au large de l'Argentine dans l'Atlantique

28/02/2015

Bruno Bourgeon

16

Cette nouvelle "plaque de déchets" résulte de l'accumulation de déchets plastiques : bouteilles vides, bouchons, sacs... et des milliards de débris dont la masse unitaire n'excède pas un dixième de celle d'un trombone. Dans certaines zones, les observateurs ont relevé jusqu'à 200 000 fragments de déchets par km² ! Ils peuvent s'accumuler jusqu'à 20 mètres de profondeur comme en témoignent les vagues qui les ramènent à la surface.

La grande majorité de ces fragments est issue de déchets de consommation qui proviennent de décharges à ciel ouvert et qui ont été emportés par le vent, mais aussi de rejets via les fleuves et les navires en mer. Guidés par les courants marins, ils s'accumulent ensuite formant des plaques de déchets océaniques. Ces observations confirment qu'il y a sans doute beaucoup d'autres accumulations. En effet, "compte tenu des courants marins, deux autres zones réserveront probablement d'aussi désagréables surprises au cours des prochaines années, toutes deux au large de l'Amérique du Sud : l'une du côté Pacifique, au large du Chili et l'autre du côté Atlantique, au large de l'Argentine", a précisé l'Agence Science Presse.

Ces morceaux de plastique souillent durablement l'océan. L'Algalita Marine Research Foundation estime qu'ils ont infiltré tous les niveaux de la chaîne alimentaire des océans et entraînent la mort d'environ 100 000 mammifères marins et d'un million d'oiseaux de mer chaque année ! Ce "poison" nous affecte également puisque nous consommons des poissons qui ingèrent ces fragments de plastique. Nous allons y revenir.

Conséquence directe de notre surconsommation irresponsable, ces déchets plastiques empoisonnent insidieusement des espaces aussi immenses que les océans, le berceau de la vie sur Terre. Or, il est impossible de nettoyer les océans... Seule solution : freiner sérieusement notre consommation de plastique et opter pour des plastiques rapidement biodégradables.